

A	Sauf que le placard est presque vide. C'est dingue, j'ai rien à me mettre. Mon maillot de foot du FC Sochaux, par exemple, il est où ? Je parie que ma mère l'a jeté, rien que pour m'embêter. Et vlan ! super-shoot du droit dans un tas de vêtements qui encombre le tapis et... BUT ! Waouh ! ça vole dans la pièce, ça retombe sur le lit... eh, mais c'est mon maillot !
B	C'est pas juste ! Ma mère m'a enfermé dans ma chambre ! Oui, elle m'a bouclé à double tour, je suis prisonnier, privé de liberté ! Tout ça parce qu'il y a un peu de désordre. « Je ne veux plus voir ce foutoir ! » a-t-elle hurlé. Et je suis interdit de sorties pendant un mois si tout n'est pas rangé d'ici une heure.
C	– S'il vous plaît, c'est où, les toilettes ?
D	Après trois « Maman, j'ai envie » de plus en plus plaintifs et un « Maman, ça presse ! » quasi désespéré, sa mère, agacée, finit par arrêter la voiture en bordure d'une forêt. D'un bond, il sortit du véhicule et s'enfonça dans le sous-bois.
E	La clé tourne dans la serrure, la porte grince. Je ferme les yeux, je me bouche les oreilles. Attention, elle va exploser ! – Ah, c'est bien, mon chéri. Bravo, c'est impeccable. Tu vois, ce n'est pas si difficile de ranger sa chambre.
F	Enfin, il fut en bas. Et c'était un hall immense, lumineux comme une cathédrale en été, dallé de marbre gris et vert, parfumé de senteurs troublantes. Un long tapis rouge se déroulait devant ses pas. Il s'avança, les cuisses serrées l'une contre l'autre, regardant distraitement les créatures qui s'inclinaient à son passage. Il y avait des femmes à demi nues, à tête de chat, le dos paré d'ailes de papillon ; des phoques en armures, aux moustaches frisées au fer ; de longs serpents phosphorescents qui s'enroulaient gentiment autour du cou de girafes emplumées ; et des centaines de soldats unijambistes qui riaient en agitant en tous sens des paniers à salade bleus ou blancs.
G	Je flanque un bon coup de pied dans la porte. Ranger ? Non, je vais tout casser, tout dévaster ! Tiens, ce CD, je vais le... ah non, pas celui-là, c'est le groupe Bulli Bulla. J'adorais ça quand j'étais petit. Chouette ! je l'ai cherché partout l'autre jour. Voilà, je le mets dans le tiroir avec les autres CD. Sauf qu'il n'y a pas un seul CD dans le tiroir à CD. Quel bazar là-dedans ! Des chaussettes, de vieux chewing-gums, des revues déchirées.
H	Et puis un grand silence se fit. Tout son peuple, à genoux, attendait qu'il parlât. Alors il se leva, une main enfoncée dans sa poche, et dans le grand silence qui courbait les têtes il demanda :

I	Génial ! je le plie, je le range dans le placard. Et ça, c'est mon jean avec les écussons que j'ai cousus moi-même ! Quand je pense que je l'ai cherché pendant un mois ! Quel foutoir dans cette baraque ! Mais qu'elle ne compte pas sur moi pour faire le ménage, ma mère ! Je ramasse encore ces trois chaussettes et après je me mets en grève ! Je me couche sur le lit et je ne bouge plus. Aïe ! Qu'est-ce qu'il y a sous la couette ? Une chaussure de foot. Bravo, c'est malin, qui a pu la cacher là ? Et l'autre, elle est où ? Ah, sous le lit.
J	Au moment où il allait se soulager, le sol s'ouvrit à ses pieds. Une ouverture nette, large, dévoilant un escalier métallique qui semblait s'enfoncer vers l'infini. – Ah ! fit-il.
K	Bon maintenant, j'attends. Elle peut revenir, ma mère, me priver de sorties pendant des années, je ne bougerai pas le petit doigt.
L	Au bout du long tapis rouge se dressait sur une estrade un trône fait de brosses à dents, de cartes à jouer, de ventouses et de chausse-pieds artistement assemblés. Une chèvre emperruquée, vêtue d'une robe moulante au décolleté profond, lui prit la main et le conduisit sur le trône. Un ministre à tête d'éléphant, qui avait l'air très vieux et très sage, lui posa une couronne sur la tête et glissa dans sa main un sceptre qui crachait en permanence un feu d'artifice étoilé.
M	Ranger ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? Elle est folle ! Non, pas folle : dérangée !
N	Mais je ne vais pas ranger, non, elle serait trop contente, je vais tout jeter par la fenêtre. Allez, vlan !... Oh, c'est quoi, ça ? Mes lunettes de ski. Des Bong dernier cri. Je croyais que c'était Élodie, ma sœur aînée, qui les avait piquées. Même que j'ai déchiré son T-shirt préféré pour me venger. Super, je les remets à leur place, dans le placard, sur l'étagère du milieu. Et j'en profite pour flanquer par terre toutes mes fringues, comme ça, elle aura une raison de hurler, ma mère.
O	Et, curieux, il posa un pied sur l'escalier qui se mit en marche et l'emporta. – Tiens ! fit-il, un escalier roulant.
P	Il entendit le sol se refermer au-dessus de lui. Il ne pensa même pas à s'étonner. Dansant d'un pied sur l'autre, tandis qu'il descendait encore et encore, il regarda les parois scintillantes qui défilaient de chaque côté de l'escalier. Des formes argentées, ou rosées, s'y mouvaient en un ballet silencieux.

## Envie pressante

---

Après trois « Maman, j'ai envie » de plus en plus plaintifs et un « Maman, ça presse ! » quasi désespéré, sa mère, agacée, finit par arrêter la voiture en bordure d'une forêt. D'un bond, il sortit du véhicule et s'enfonça dans le sous-bois.

Au moment où il allait se soulager, le sol s'ouvrit à ses pieds. Une ouverture nette, large, dévoilant un escalier métallique qui semblait s'enfoncer vers l'infini.

– Ah ! fit-il.

Et, curieux, il posa un pied sur l'escalier qui se mit en marche et l'emporta.

– Tiens ! fit-il, un escalier roulant.

Il entendit le sol se refermer au-dessus de lui. Il ne pensa même pas à s'étonner. Dansant d'un pied sur l'autre, tandis qu'il descendait encore et encore, il regarda les parois scintillantes qui défilaient de chaque côté de l'escalier. Des formes argentées, ou rosées, s'y mouvaient en un ballet silencieux.

Enfin, il fut en bas. Et c'était un hall immense, lumineux comme une cathédrale en été, dallé de marbre gris et vert, parfumé de senteurs troublantes. Un long tapis rouge se déroulait devant ses pas. Il s'avança, les cuisses serrées l'une contre l'autre, regardant distraitement les créatures qui s'inclinaient à son passage. Il y avait des femmes à demi nues, à tête de chat, le dos paré d'ailes de papillon ; des phoques en armures, aux moustaches frisées au fer ; de longs serpents phosphorescents qui s'enroulaient gentiment autour du cou de girafes emplumées ; et des centaines de soldats unijambistes qui riaient en agitant en tous sens des paniers à salade bleus ou blancs.

Au bout du long tapis rouge se dressait sur une estrade un trône fait de brosses à dents, de cartes à jouer, de ventouses et de chausse-pieds artistement assemblés. Une chèvre emperruquée, vêtue d'une robe moulante au décolleté profond, lui prit la main et le conduisit sur le trône. Un ministre à tête d'éléphant, qui avait l'air très vieux et très sage, lui posa une couronne sur la tête et glissa dans sa main un sceptre qui crachait en permanence un feu d'artifice étoilé.

Et puis un grand silence se fit. Tout son peuple, à genoux, attendait qu'il parlât. Alors il se leva, une main enfoncée dans sa poche, et dans le grand silence qui courbait les têtes il demanda :

– S'il vous plaît, c'est où, les toilettes ?

## J'en ai marre !

---

C'est pas juste ! Ma mère m'a enfermé dans ma chambre ! Oui, elle m'a bouclé à double tour, je suis prisonnier, privé de liberté ! Tout ça parce qu'il y a un peu de désordre. « Je ne veux plus voir ce foutoir ! » a-t-elle hurlé. Et je suis interdit de sorties pendant un mois si tout n'est pas rangé d'ici une heure.

Je flanque un bon coup de pied dans la porte. Ranger ? Non, je vais tout casser, tout dévaster ! Tiens, ce CD, je vais le... ah non, pas celui-là, c'est le groupe Bulli Bulla. J'adorais ça quand j'étais petit. Chouette ! je l'ai cherché partout l'autre jour. Voilà, je le mets dans le tiroir avec les autres CD. Sauf qu'il n'y a pas un seul CD dans le tiroir à CD. Quel bazar là-dedans ! Des chaussettes, de vieux chewing-gums, des revues déchirées.

Mais je ne vais pas ranger, non, elle serait trop contente, je vais tout jeter par la fenêtre. Allez, vlan !... Oh, c'est quoi, ça ? Mes lunettes de ski. Des Bong dernier cri. Je croyais que c'était Élodie, ma sœur aînée, qui les avait piquées. Même que j'ai déchiré son T-shirt préféré pour me venger. Super, je les remets à leur place, dans le placard, sur l'étagère du milieu. Et j'en profite pour flanquer par terre toutes mes fringues, comme ça, elle aura une raison de hurler, ma mère.

Sauf que le placard est presque vide. C'est dingue, j'ai rien à me mettre. Mon maillot de foot du FC Sochaux, par exemple, il est où ? Je parie que ma mère l'a jeté, rien que pour m'embêter. Et vlan ! super-shoot du droit dans un tas de vêtements qui encombre le tapis et... BUT ! Waouh ! ça vole dans la pièce, ça retombe sur le lit... eh, mais c'est mon maillot !

Génial ! je le plie, je le range dans le placard. Et ça, c'est mon jean avec les écussons que j'ai cousus moi-même ! Quand je pense que je l'ai cherché pendant un mois ! Quel foutoir dans cette baraque ! Mais qu'elle ne compte pas sur moi pour faire le ménage, ma mère ! Je ramasse encore ces trois chaussettes et après je me mets en grève ! Je me couche sur le lit et je ne bouge plus. Aïe ! Qu'est-ce qu'il y a sous la couette ? Une chaussure de foot. Bravo, c'est malin, qui a pu la cacher là ? Et l'autre, elle est où ? Ah, sous le lit.

Bon maintenant, j'attends. Elle peut revenir, ma mère, me priver de sorties pendant des années, je ne bougerai pas le petit doigt.

La clé tourne dans la serrure, la porte grince. Je ferme les yeux, je me bouche les oreilles. Attention, elle va exploser !

– Ah, c'est bien, mon chéri. Bravo, c'est impeccable. Tu vois, ce n'est pas si difficile de ranger sa chambre.

Ranger ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? Elle est folle !

Non, pas folle : dérangée !